

Perpignan et la statue de Jaurès

Le Midi Rouge. La dernière parution de 2014 est encore largement consacrée à la guerre 1914-18.

En décembre 2014 le Midi Rouge, Maitron Languedoc-Roussillon, a publié son n° 24. Centenaire oblige. Jaurès et la guerre 14-18 y prennent une place importante. Dans les notes de recherche, André Balent évoque les conditions de l'inauguration, le 31 juillet 1921, du monument Jaurès de Perpignan, œuvre de Gustave Violet. Avant la guerre Jaurès n'a pas très bonne presse auprès des socialistes perpignanais. Les choses commencent à changer avec Jean Payra qui n'hésite pas, en outre, à se déclarer « le Jaurès catalan ». Paradoxalement c'est pourtant Perpignan, en même temps que Cransac dans le Tarn, qui va être la première ville de France à inaugurer, en 1921, un monument à Jaurès. La décision en est due à l'indignation qu'avait provoqué l'acquiescement en 1919 de Raoul Villain, l'assassin de

Jaurès. André Balent relate les péripéties de l'édification du monument, l'événement que fut son inauguration, son démontage sous le régime de Vichy puis sa réinstallation devant 40 à 60 000 personnes le 11 novembre 1944. André Balent déplore, in fine, le dernier déplacement des monuments à Jaurès et à Louis Torcatis, qui en les éloignant de leur lieu initial, les soustrait largement à la vue du public.

La guerre de 14-18, celle de 39-45, et des biographies qui les croisent

Une note de recherche de Michel Ruquet traite du rejet des espagnols dans les Pyrénées-Orientales pendant la guerre de 1914-18, rejet dû à l'exacerbation du nationalisme pendant les années de guerre. Jean-Luc Secondy

s'intéresse aux prisonniers de guerre, ceux de l'Hérault prisonniers des Allemands, les Allemands prisonniers dans l'Hérault, main-d'œuvre largement utilisée, même si cela occasionnellement facilitait les évasions. « *Tous les hommes de ma famille (celle de Jean Rous) étaient partis à la guerre* » constitue le récit que nous livre Pierre Chevalier, cependant que Jacques Blin cherche à retrouver les traces du Sétois Fouillade, compagnon que Barbusse évoque longuement dans « Le Feu ». Dans les notes de lecture c'est la seconde guerre mondiale qui prend place. Madeleine Souche évoque le récit de Werner Thalheim, antifasciste allemand réfugié à La Coume, au-dessus de Mosset, récit présenté par Madeleine Claus, que nous avons déjà évoqué dans le T.C. Suit, par Michel Ruquet, l'analyse de la monographie publiée par

Jean-Claude Gillet « *Le Parti Socialiste unifié, une étoile filante dans l'univers politique de la Catalogne du Nord (1960-1990)* ». Cet ouvrage, de 200 pages, est publié par les Editions du Trabucaire. Etoile filante peut-être mais importante par son action et son rôle historique. C'est ce que pense avec nous Michel Ruquet qui note « *L'ouvrage peut servir d'outil pour reconstruire une véritable gauche anticapitaliste et s'éloigner du libéral socialisme où s'enfonce si facilement la gauche de gouvernement.* »

Cinq biographies complètent le volume : Paul Vigné, dit Vigné d'Octon (1859-1943) ; Alfred Paul Jean Soubielle (1876-1942) ; François Dutres (1880-mort à une date inconnue) ; Léon Hudelle (1881-1973) ; Eliacin Gaston Vézian (1886-1963).

Y.L.

La Lupi en tablao : touchés !

Flamenco à Rivesaltes. Le dernier week-end de la saison a fait carton plein.

Elle a les yeux mitraillettes et les talons ailés, une grenade dans le corsage et un cœur gros comme ça. La Lupi a le flamenco dans les veines ... Dès l'instant où elle apparaît elle est en connexion totale avec le public, elle le tient dans sa mire et ne le lâchera plus.

Son premier défi en ce samedi de Pâques a consisté à se mouvoir sur un espace de douze mètres carrés avec une « bata de cola » la robe avec l'imposante traîne de volants, dans la buleria, danse très tonique qui ne s'accommode guère de vingt kilos de tissus à déplacer.

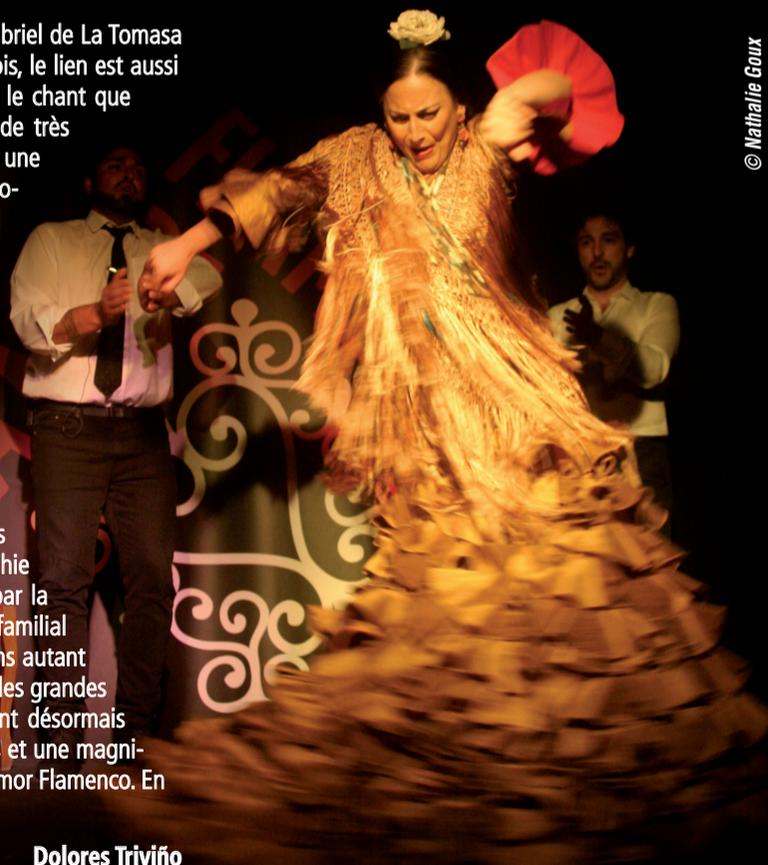
Dans la Caña elle se présente en tenue torera avec le sombrero cordobès et enchaîne les séries de tours vertigineux avec des jeux de cache-cache derrière le chapeau. Ses mains racontent une infinité d'histoires. Quand elle prend le temps d'enfiler ses castagnettes, insolente et gracieuse, un frisson parcourt la salle. On sait qu'elle est capable de prouesses rythmiques et de merveilles de dentellière et encore une fois elle étonne. Pour sa dernière danse elle annonce « tangos » comme une évidence et la voilà en matrone andalouse roulant du bassin avec l'impudeur de celles à qui on n'en conte plus. L'esprit des tangos flamencos des origines et leur truculence se matérialise alors. Si ses qualités de comédienne sont évidentes, la richesse de sa technique de danseuse est impressionnante.

Avec Curro de Maria, son guitariste attiré, la complicité

est proche de la fusion, mais avec Gabriel de La Tomasa qui l'accompagne pour la première fois, le lien est aussi très fort, fait de respect autant pour le chant que pour la personne. Les deux artistes de très haute volée. La guitare de Curro est une malle au trésor qui déborde de générosité, sensibilité et musicalité. Gabriel porte haut le flambeau de sa lignée d'artistes. Sa voix est claire, assurée, ses choix judicieux, ses interprétations exquises.

La Lupi est chez elle à Rivesaltes. Lorsqu'elle n'avait pas encore la notoriété que lui confère son nouveau titre de chorégraphe du Ballet National Espagnol, Lorenzo Ruiz lui avait déjà fait confiance à plusieurs reprises. Elle a avoué avoir été envahie par l'émotion en se sentant portée par la chaleur de ce moment quasi intime, familial pour elle. Aussi a-t-elle offert au moins autant si ce n'est plus que ce qu'elle fait sur les grandes scènes internationales qui l'accueillent désormais créant une vague de fond d'émotions et une magnifique clôture de saison d'hiver pour Amor Flamenco. En attendant le festival d'été.

Dolores Triviño



© Nathalie Goux